

TDAH : « les risques sont nombreux » dès le plus jeune âge

En déplacement à Pau durant deux jours, la professeure Diane Purper-Ouakil a donné plusieurs conférences sur le TDAH, un trouble de l'attention aux nombreux risques.

Professeure en psychiatrie au CHU de Montpellier, spécialiste du TDAH (trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité), Diane Purper-Ouakil, 58 ans, était à Pau ces mercredi 7 et jeudi 8 janvier. Elle a donné plusieurs conférences au centre hospitalier des Pyrénées pour parler de ce trouble, dont on entend beaucoup parler depuis quelques années et qui peut concerner les enfants, les adolescents mais aussi les adultes.

TDAH signifie trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Qu'est-ce que c'est, précisément ?

« Le TDAH, c'est un trouble du neurodéveloppement. Les premiers signes sont souvent repérés avant l'âge de 12 ans, même si parfois les diagnostics sont plus tardifs. Il s'agit de difficultés concernant l'hyperactivité et l'impulsivité, ou concernant l'inattention. Il existe aussi des formes combinées, avec à peu près le même niveau de difficulté dans les deux types de dimensions. On les retrouve de façon régulière dans le fonctionnement de l'enfant, durant l'adolescence, et à un degré plus ou moins important à l'âge adulte. »

Depuis quand le terme TDAH est-il employé ?

« Il y a eu des évolutions dans les classifications. Le premier terme employé, c'était dysfonctionnement cérébral mineur. On s'est

ensuite beaucoup plus focalisé sur la partie attentionnelle. Dans les classifications de l'OMS (Organisation mondiale de la santé, NDLR), on a beaucoup utilisé le terme de trouble hyperkinétique, qui mettait le focus sur la partie externalisée et motrice.

« Chez les enfants, il y a des formes de rejet social, ce qui peut avoir de lourdes conséquences »

Dans la dernière révision des classifications de l'OMS, qui est toute récente, on a repris la classification américaine qui parle de trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Au début, on se concentre sur la partie perturbation de la motricité, ensuite sur la perturbation attentionnelle. On peut commencer par avoir une forme combinée, puis avec le temps, à l'adolescence ou à l'âge adulte, avoir des problèmes prédominants d'inattention. »

Ce qui veut donc dire que le terme évolue ?

« Oui, ce n'est pas fixe. En psychiatrie, les classifications évoluent avec le temps. Désormais, on prête beaucoup plus d'attention au fait que ce trouble persiste à l'âge adulte. Chez l'adulte, on va avoir des formes d'instabilité, comme ne pas pouvoir rester assis lors d'une longue réunion,

être facilement distrait, consulter très vite son téléphone quand un rythme de présentation n'est pas assez dynamique. En vérité, les classifications évoluent en fonction de la compréhension globale des difficultés. »

Quels sont les risques pour les personnes concernées ?

« Les risques sont malheureusement assez nombreux. Ça commence dès le plus jeune âge avec des difficultés à rentrer dans un rythme d'apprentissage scolaire, notamment lorsqu'on est inattentif ou qu'on a besoin d'énormément bouger. Dans la façon dont l'école actuelle est organisée, ce n'est pas forcément facile lorsqu'on a ce type de difficulté. On a donc des risques d'échec scolaire, voire de déscolarisation chez les plus âgés.

Chez les enfants, on a aussi des risques d'accident de la voie publique, d'accident domestique. On essaie de sensibiliser lorsqu'un enfant revient souvent aux urgences pour des fractures, pour des points de suture... Il y a des risques d'accidents beaucoup plus importants si un cas de TDAH n'est pas diagnostiqué. Un autre risque à avoir en tête, c'est que ces enfants vont très souvent être soumis à des punitions, être exclus de classe, être baladés d'une classe à l'autre... Il y a donc des formes de rejet social, ce qui peut avoir de lourdes conséquences sur la construction de la personnalité. Il peut aussi y avoir des troubles



Spécialiste du TDAH, Diane Purper-Ouakil était en visite à Pau pour parler de ce trouble du neurodéveloppement. Ascension Torrent

associés, des troubles de la provocation, des troubles de la conduite qui sont vraiment liés à l'environnement. À la base, le TDAH est un trouble dont les facteurs de risques sont génétiques

et périnataux. Mais si l'enfant est exposé à des accidents, à des punitions sans fin, son développement peut être compliqué. »

Lorsqu'il y a des élèves « agités », les enseignants ont-ils des consignes à respecter ?

« Oui, ils doivent le signaler aux parents. Personnellement, je trouve que le repérage est plutôt bon. Dans un groupe classe, lorsqu'un enfant a ces particularités-là, il faudrait aider les enseignants à donner une place et valoriser correctement ces élèves.

Dans certaines circonstances, ils peuvent devenir des éléments très perturbateurs dans la classe, je ne veux pas négliger les problèmes qui peuvent se poser. Mais les risques pourraient être

limités si les enseignants étaient formés sur la façon de gérer ces élèves. Dans la démarche thérapeutique, on a également un volet formation des parents pour éviter que les enfants ne soient exposés à des injonctions qu'ils ne peuvent pas du tout résoudre, et pour éviter l'éducation coercitive qui est un risque auquel ils sont particulièrement exposés. »

Pourquoi, de nos jours, de plus en plus de parents craignent que leurs enfants soient atteints de TDAH ou soient HPI (haut potentiel intellectuel) ?

« Il est important de préciser que l'on n'est pas atteint de HPI, on est HPI. Cette notion concerne les hauts quotients intellectuels, ce n'est pas quelque chose qui rend les enfants vulnérables. C'est un facteur de protection, notamment pour les familles qui vivent dans des milieux défavorisés. Certains pensent qu'être aussi doué est un risque, mais ce n'est pas du tout le cas. Pour moi, il faut arrêter cette pathologisation.

Concernant le TDAH, on en parle de plus en plus, on s'en rend compte plus rapidement. Avant, c'était beaucoup moins répandu, on disait simplement que les enfants concernés n'étaient pas

faits pour l'école. Désormais, les enseignants demandent aux parents de consulter. Les difficultés sont plus visibles au sein des classes, notamment chez les enfants qui ont du mal à rester attentifs. »

Qu'est-ce que cela révèle de notre société ?

« Les gens craignent de plus en plus le TDAH. On cherche directement un recours aux soins ou un aménagement pour aider les enfants concernés. Ça a toujours existé mais aujourd'hui c'est plus visible, on est plus rentré dans une forme de reconnaissance du trouble. Les parents savent qu'ils peuvent améliorer la situation de leurs enfants grâce à des traitements ou des aides scolaires. Ils mettent donc toutes les chances de leur côté pour leur donner une meilleure vie, notamment pour ceux qui sont en souffrance. »

Quels conseils donneriez-vous aux parents ayant des craintes concernant le TDAH ?

« Il faut qu'ils en parlent à leur médecin généraliste ou à leur pédiatre, qui ont accès aux plateformes de coordination et d'orientation pour les enfants suspectés d'avoir des troubles du neurodéveloppement (retard scolaire, difficulté pour se canaliser...). Ces parcours sont désormais mieux coordonnés et deviennent plus lisibles. »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCAS BAILLON

De nombreuses missions dans le domaine de la psychiatrie

Si Diane Purper-Ouakil est spécialiste du TDAH, sa mission ne se cantonne pas à cette pathologie. « Je suis cheffe d'un service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent qui fait un peu de tout. Dans mes consultations, je peux voir des enfants atteints de TDAH, d'autisme, de troubles anxieux ou de nombreuses autres difficultés », explique la professeure. En exerçant dans le service public, elle amène également des soins là où ils sont nécessaires. Affiliée à l'Inserm (institut national de la santé et de la recherche médicale), elle développe des programmes de recherche en les évaluant avec des essais cliniques, que ce soit les médicaments, les psychothérapies ou les organisations de parcours de soins.

Invitée à Pau par Pierre-Emmanuel Rozier, pédopsychiatre-addictologue au Centre Hospitalier des Pyrénées, Diane Purper-Ouakil en a profité pour présenter la société française du TDAH, dont elle est la présidente. « Cette association vise à rassembler les professionnels et produire des documents aux familles, aux personnes concernées ainsi qu'aux professionnels directement. Globalement, ma venue était une affaire de communication du réseau autour du TDAH. »



Lorsque les élèves ont notamment des

problèmes de concentration, les enseignants doivent prévenir au plus vite les

